

Les figures de style

Les figures de style appartiennent à la rhétorique, science du bien-dire mais aussi du bien-écrire. Il existe de multiples figures, voici un panel des plus courantes.

1 / Images et substitutions

Les images permettent de regarder d'une autre manière une chose, une personne ou une situation. Parmi celles-ci, on trouve la comparaison et la métaphore.

La **comparaison** est un moyen d'associer deux éléments (le comparant et le comparé) grâce à un outil grammatical de comparaison (comme, tel que, pareil à...). C'est une image qui simplifie la description, elle permet d'explicitier une situation ou un état. Elle doit s'appuyer sur une expérience commune entre le lecteur et l'auteur.

La **métaphore** est également une mise en relation de deux éléments, mais qui n'utilise pas d'outil de comparaison. Elle n'est pas toujours immédiatement identifiable par le lecteur et lui donne une idée de la vision de l'auteur sur un sujet ou une action.

ex : « Je me suis baigné dans le poème de la mer. » (Arthur Rimbaud)

Les figures de substitution sont un procédé qui permet de remplacer un mot ou une expression par une équivalence. On parle de reprise.

La **métonymie** remplace un terme par un autre qui lui est lié par une relation logique mais sans élément matériel commun. Le contenant peut être employé pour le contenu. Très employée, elle permet de s'exprimer d'une manière simple, courte et frappante.

- ex : boire un verre pour dire boire le contenu d'un verre
- ex : lire un Zola

La **périphrase** remplace un mot par une expression de sens équivalent en insistant sur les attributs ou les qualités de l'être ou de la chose. Elle permet d'éviter la répétition et peut avoir une fonction poétique, métaphorique ou d'atténuation.

ex : on peut parler du « roi des animaux » pour le lion,
ou encore de « messagère du printemps » pour une hirondelle.

2 / Oppositions, amplifications et atténuations

Les figures de contraste permettent de mettre en opposition deux mots, deux idées. Parmi celles-ci on trouve l'antithèse et l'oxymore.

L'**antithèse** rapproche deux termes volontairement opposés pour en mettre un ou les deux en relief. Elle insiste et souligne certaines qualités. Elle peut avoir aussi un effet conclusif, en énonçant une vérité générale ou en résumant une situation.

ex : « À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. » (Corneille)

L'**oxymore** réunit dans une même expression deux termes (un nom et un adjectif) que tout oppose dans le sens commun. L'oxymore est surprenant, déroutant. Elle marque encore le reflet de l'absurde réalité. Cette figure permet d'ajouter une nouvelle dimension poétique à un texte. Elle exprime un paradoxe destiné à être dépassé.

ex : La force tranquille

Les figures d'amplification et d'atténuation modifient le degré des mots en l'amplifiant ou en l'atténuant. Parmi celles-ci, on trouve l'hyperbole et la litote.

L'**hyperbole** amplifie la réalité grâce à des termes qui sont plus forts que celle-ci. Elle est employée pour traduire une émotion ou encore dans le registre épique et parfois même ironique. On la trouve aussi dans le langage courant. Elle joue sur l'intensité en magnifiant ou rabaissant une réalité. L'emploi de cette figure donne une accroche puissante permettant de sortir des lieux communs.

ex : je meurs de faim !

La **litote** consiste à suggérer le plus en en disant le moins. Souvent construite avec une négation, elle masque la réalité en l'atténuant. Elle est caractéristique d'une écriture simple, mais rigoureuse, dense et serrée.

ex : « Il n'est pas laid. » pour dire « Il est beau. »

3 / Effet de construction

Parlons maintenant de figures jouant avec la construction par la syntaxe ou les sons.

L'**ellipse** est une figure majeure de la rupture dans la construction. Il s'agit d'une ou de plusieurs phrases juxtaposées, mais sans lien grammatical.

Considérée comme économique, elle permet d'éviter les répétitions et les lourdeurs dans le texte. En supprimant, de par sa fonction, certains éléments, elle rend le texte plus vif et plus rapide.

ex : Pierre mange des cerises, Paul des fraises » (ellipse du verbe « manger » conjugué)

L'**anacoluthie** modifie les codes de la syntaxe courante. Elle rompt volontairement la construction syntaxique de la phrase pour mettre en valeur un énoncé. Ce procédé peut être considéré comme une faute involontaire de syntaxe quand il est employé par des écrivains amateurs. Souvent présente dans les textes poétiques, elle reste très controversée et ne fait pas l'unanimité.

ex : Épuisés par cette longue journée, le bateau nous ramène vers le port.

Ici : « Épuisés par cette longue journée » se rapporte à « nous ». Par conséquent, le sujet de la phrase devrait être « nous » (ex : nous rentrons) et non « Le bateau ». Il y a donc une rupture de construction, dans cette phrase.

La **paronomase** est un jeu de mots qui s'obtient par un effet de construction et de sons. Elle s'emploie aussi bien dans la littérature que dans les expressions populaires, la publicité, les titres ou la poésie. Elle sert d'accroche en étant courte et efficace.

ex : « Qui vole un oeuf, vole un bœuf »

ou

ex : « Qui se ressemble s'assemble »

Le **zeugme** est constitué d'une association de mots sans lien particulier et vise à produire un effet comique (par une opposition du sens propre et du sens figuré, par exemple). C'est une figure de l'absurde très proche du calembour. En mêlant concret et absurde, elle fait ressortir l'implicite et ironise.

ex : Il prit son chapeau et la porte

C'est un tout petit tour d'horizon des figures de style car il n'en existe pas moins de 162, sans compter les synonymes et variantes. Notons que nous les employons souvent dans une totale ignorance.